VIVRE L'ARMÉNIE

POUR LES FAMILLES QUI ONT LE MONDE POUR BUREAU



L'ARMÉNIE, ELLE, M'A GARDÉE
LETTRE OUVERTE DE CAROLINE CONSTEN
CO-RÉDACTRICE EN CHEF DE VIVRE L'ARMÉNIE

VENUS EN TOURISTES, RESTÉS POUR UNE VIE
LETTRE OUVERTE DE MATHEW ZEIN
CO-RÉDACTEUR EN CHEF DE VIVRE L'ARMÉNIE

RACONTEZ-NOUS VOTRE ARMÉNIE
APPEL À CONTRIBUTIONS

VIVRE L'ARMÉNIE
À PROPOS

NOV. 10TH 2026 | NO. 0 | VIVRE L'ARMÉNIE

À PROPOS

VIVRE L'ARMÉNIE

Vivre l'Arménie est né de Life in Armenia, magazine mensuel en anglais lancé à Erevan en janvier 2023 par Mathew Zein. Il s'adresse aux nomades numériques, aux travailleurs à distance et à leurs familles, et raconte la vie réelle en Arménie : le quotidien, le travail, les rues et les histoires de ceux qui y vivent.

2023
PREMIER NUMÉRO

90–100
PAGES CHAQUE MOIS

400+
ARTICLES PUBLIÉS

100+
AUTEURS

28 000+
LECTEURS INTERNATIONAUX

2
PRIX INTERNATIONAUX

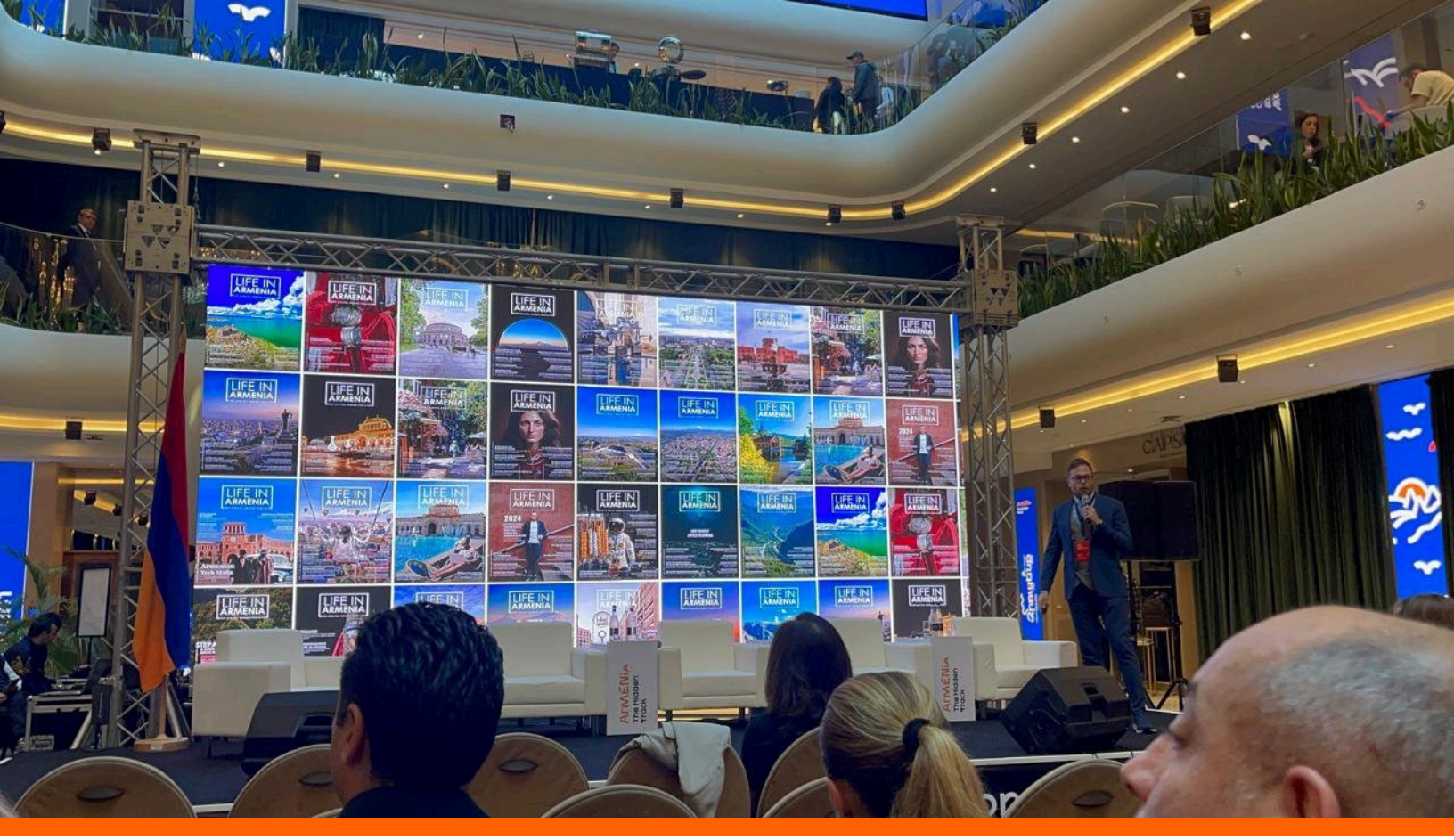
DEUX PRIX INTERNATIONAUX



MEILLEUR GUIDE AU MONDE POUR LES NOMADES NUMÉRIQUES
Travel and Tourism Awards, Royaume-Uni, 2025



MEILLEUR GUIDE DE VOYAGE POUR LE TRAVAIL À DISTANCE EN EUROPE
EU Travel Awards, Royaume-Uni, 2026



LE NUMÉRO ZÉRO

Avec ce numéro zéro, Vivre l'Arménie ouvre cette histoire aux lecteurs francophones, aux côtés de Caroline Consten, co-rédactrice en chef de Vivre l'Arménie, installée en Arménie depuis 2009.



CAROLINE CONSTEN

CO-RÉDACTRICE EN CHEF



MATHEW ZEIN

CO-RÉDACTEUR EN CHEF

Lire l'édition anglaise : **www.lifeinarmenia.com**

LETTRE OUVERTE

L'ARMÉNIE, ELLE, M'A GARDÉE



CAROLINE CONSTEN

CO-RÉDACTRICE EN CHEF



Devant l'école d'Anipemza, à 20km de Gyumri, on mesure les enfants au sol 🙂

LETTRE OUVERTE

L'ARMÉNIE, ELLE, M'A GARDÉE

Chers amis francophones,

On me regarde bizarrement quand je dis que je vis en Arménie depuis plus de quinze ans. « Mais… qu'est-ce qui te plaît tant ici ? » est généralement la première chose qu'on me demande. Et j'ai toujours du mal à répondre, non pas parce que je ne sais pas pourquoi, mais parce qu'il y a trop de raisons pour n'en choisir qu'une.

Je vais essayer quand même…

Arrivée un peu par hasard

Je suis arrivée à Erevan à la fin du mois de septembre 2009, pour travailler. On m'avait appelée pour le lancement d'Orange, qui venait de signer un accord de licence avec le gouvernement de l'époque.
Honnêtement, je n'avais pas prévu de m'y installer. C'était un pays encore très



Cascade (Yerevan) : La femme qui fume de Botero a fait scandale quand elle est arrivée ici !

post-soviétique, je ne parlais pas un mot de russe ni d'arménien, et les débuts ont été franchement difficiles.

Et puis, sans prévenir, l'Arménie s'est mise à me toucher et à s'insinuer en moi. Doucement. Goutte à goutte. La ville, et le pays tout entier, ont ce don de vous apprivoiser tout en douceur. C'est exactement ce qui m'est arrivé, sans que je m'en rende compte.

Je me souviens très précisément du moment où j'ai basculé. C'était pendant les fêtes de l'Indépendance, un 21 septembre. Le son du doudouk, les danses traditionnelles, cette grâce chez les femmes, cette force chez les hommes : tout un pays qui raconte son histoire en dansant. Ma perception du pays a commencé à changer à ce moment-là. Je me suis intéressée à sa culture ancestrale, j'ai commencé à étudier son alphabet et sa langue. On dit que le français a une grammaire difficile… attendez de voir la grammaire arménienne !



Cascade vue d'un appartement : Un musée d'art moderne à ciel ouvert

C'est ainsi que la Française arrivée un peu par hasard est devenue arménienne par choix.

Erevan, d'hier à aujourd'hui

L'Erevan de 2009 était très différente de la ville d'aujourd'hui. Elle vivait beaucoup plus à l'intérieur, elle était plus renfermée. La culture des cafés, des terrasses et même des restaurants est venue plus tard. Aucun café n'ouvrait avant 10 h bien sonnées, et le petit expresso n'existait pas. Le café arménien se prépare autrement, dans une tradition beaucoup plus orientale. J'ai appris à l'aimer, mais il ne remplaçait pas toujours mon petit café serré du matin.

Et parmi les petites choses qui me manquaient, il y avait le pain ! Née et élevée à Paris, j'ai toujours considéré le pain comme l'une de ces petites choses que l'on tient pour acquises jusqu'au jour où on ne les a plus. À l'époque, le lavash était pratiquement le seul pain que l'on trouvait. Il était très bon, surtout lorsqu'il était cuit au feu de bois dans un « tonir », l'un de ces fours creusés dans le sol, croquant à souhait. Mais il ne remplaçait pas ma baguette croustillante.

Depuis, les choses ont beaucoup évolué. Les premiers à faire du « vrai » pain ont été Baguette et Brioche, puis PAUL, et aujourd'hui, même chez SAS, une grande chaîne de supermarchés, on trouve du très bon pain fait sur place. Ils ont aussi, enfin, apporté le croissant à Erevan. Les cafés

sont partout, beaucoup ouvrent à une heure compatible avec un petit-déjeuner, et l'on peut boire un excellent expresso en terrasse. Cela paraît presque banal maintenant. En 2009, ça ne l'était pas.

Côté fromage, je plaide coupable : je suis française, d'une famille dont le grand-père dirigeait une laiterie et fabriquait du Port-Salut. On ne trouve pas encore de camembert bien affiné ni tout le choix que nous avons en France, mais So Cheese vend de bons fromages et il y a de plus en plus de bonnes productions locales. Certains Français participent d'ailleurs à la transmission de notre savoir-faire, notamment dans la région de Tavush.

Et puis il y a le vin. Là, ce qui s'est passé en Arménie est bien plus qu'une simple amélioration : c'est une véritable renaissance. Pendant la période soviétique, la Géorgie avait l'exclusivité du vin, tandis que l'Arménie produisait du brandy. Après la chute de l'Union soviétique, beaucoup de vignobles avaient souffert de l'abandon ou de la destruction. Depuis, le changement est spectaculaire : des vignobles ont été relancés, de nouveaux domaines sont apparus, des cépages autochtones ont été remis en valeur, et des œnologues étrangers, notamment français, sont venus accompagner cet essor. Le pays a tout pour cela : beaucoup de soleil, de l'altitude, de fortes amplitudes de température et des terroirs très variés. Blanc, rouge, rosé ou pétillant, avec même de très bons vins élaborés selon la méthode champenoise, le choix ne cesse de grandir et la qualité de s'améliorer.

Ce que j'aime, c'est que ces nouveaux plaisirs n'ont rien remplacé. Le lavash reste le lavash. Le café arménien reste le café arménien. Le vin arménien n'a pas besoin d'être français pour être excellent. Et moi, je peux aussi boire mon expresso, manger mon croissant, acheter une baguette croustillante et, de temps en temps, grignoter discrètement son croûton dans la rue. Discrètement, oui, car en Arménie, on ne mange pas en marchant : un petit plaisir de fruit défendu…

Travailler et vivre ici

Je ne sais pas si je peux me qualifier de nomade digitale, mais je travaille en







La neige certains hivers…



free-lance. Internet s'est généralisé, il est de très bonne qualité, et les cafés et les espaces de coworking se sont multipliés. Beaucoup ont un balcon, une terrasse ou un jardin. Alors, selon mon humeur, j'en choisis un pour m'installer avec mon ordinateur. L'ambiance est studieuse, et je me joins à des jeunes gens équipés de casques ou d'oreillettes, hyper concentrés sur leurs Zoom ou leurs Teams. Parmi les raisons qui m'ont fait rester, il y a aussi la facilité avec laquelle j'ai pu me mettre à mon compte, et l'entraide pour résoudre toutes sortes de questions.

Et puis, j'aime le temps en Arménie ! Imaginez : plus de 300 jours de soleil par an, avec un climat continental, donc sec, été comme hiver.

Vivre à Erevan n'est pas, ou plus exactement n'est plus, « pas cher », mais on peut vraiment bien y vivre. On peut se faire plaisir au restaurant pour une addition qui n'a rien à voir avec la France, l'Europe ou l'Amérique. On y trouve des cuisines du monde entier, avec des produits qui ont vraiment du goût. Si je dois manger sur le pouce, je prends un shawarma ou un « spas », une soupe à base de yaourt et de boulgour, avec du lavash.

Côté logement, j'ai vu les prix de l'immobilier grimper depuis deux ans, mais louer un appartement en dehors du centre reste raisonnable. J'ai eu la chance d'être là « avant » et de pouvoir vivre dans ce que les Erevantsi appellent le Petit Centre, car j'aime tout faire à pied. Erevan étant une petite capitale, tout est à peu près à trente minutes de marche. Le métro, assez limité géographiquement mais très pratique, les bus et les taxis sont vraiment bon marché, même si la circulation est devenue dense dans une ville ancienne qui n'était pas du tout préparée à recevoir autant de voitures chaque jour.

Une ville vibrante

La vie sociale a beaucoup changé ces dernières années. Erevan est jeune,

vivante, je dirais même vibrante. Rencontrer des gens est très facile, et les conversations se font tout naturellement.

Il y a une énergie créative dans la ville, on la sent partout. Aller à l'Opéra est un vrai bonheur, que ce soit pour des ballets ou des concerts philharmoniques, et aucune raison de s'en priver, puisque c'est « presque donné » ! Entre les festivals, les concerts et les soirées dans les bars et les pubs, il y a tellement de possibilités de sortir qu'il devient difficile de choisir. Le vendredi et le samedi, les bars sont pleins à craquer, avec un mélange de tous âges et de tous horizons, dans une ambiance très festive et très bon enfant. Par moments, Erevan me fait penser à mes souvenirs de New York. Les lieux ouvrent, ferment, rouvrent en plus grand. Et, par un mystère que je ne m'explique toujours pas, tout le monde sait où « ça » se passe.

Au-delà d'Erevan

À dix minutes d'Erevan, on est déjà dans les montagnes du Caucase, avec des paysages à couper le souffle, de l'eau partout, un vert intense et une biodiversité à faire pâlir d'envie de nombreux pays.

J'aime parfois m'échapper du bourdonnement de la capitale. Alors, si je ne pars pas en randonnée, je prends parfois le week-end le train rapide pour Gyumri, une ville que j'adore. En 2 h 10, c'est une atmosphère complètement différente. Passionnée d'architecture, j'ai succombé au charme de cette ville du XIXe siècle et de ses maisons à deux étages en tuf rouge et noir. Les premières fois, je sentais la tristesse et toutes les suites du terrible tremblement de terre de 1988, qui a détruit la majorité des immeubles et des



L'Opéra. Aujourd'hui beaucoup moins gris 'béton' (on y a remis des arbres et de la vie)

maisons. Mais Gyumri, qui a toujours été le centre culturel du pays, a une jeune génération d'artistes amoureux de leur ville, débordants de créativité, qui l'ont sortie de sa torpeur. Depuis que Tumo ou Digital Pomegranate, entre autres, s'y sont installés, les jeunes peuvent mettre leur intelligence en action. Avec les importantes restaurations menées récemment, l'attrait pour Gyumri s'est vraiment accru, et j'en suis ravie. Il faut désormais prendre ses billets de train bien à l'avance !

J'aime aussi Dilijan, une petite ville au nord, qui vit un véritable boom depuis quelques années. Avec ses forêts luxuriantes, son air

frais et vivifiant, son centre ancien plein de charme, sa communauté grandissante d'artistes et d'entrepreneurs et les écoles internationales qui ont choisi de s'y installer, c'est une alternative très tentante à Erevan.

Récemment, je suis allée à Goris, la dernière « grande » ville du Sud, qui fut longtemps la « porte » vers l'Artsakh. La route a été entièrement refaite, ce qui la rend beaucoup plus accessible. J'ai été étonnée d'y entendre des habitants parler français.

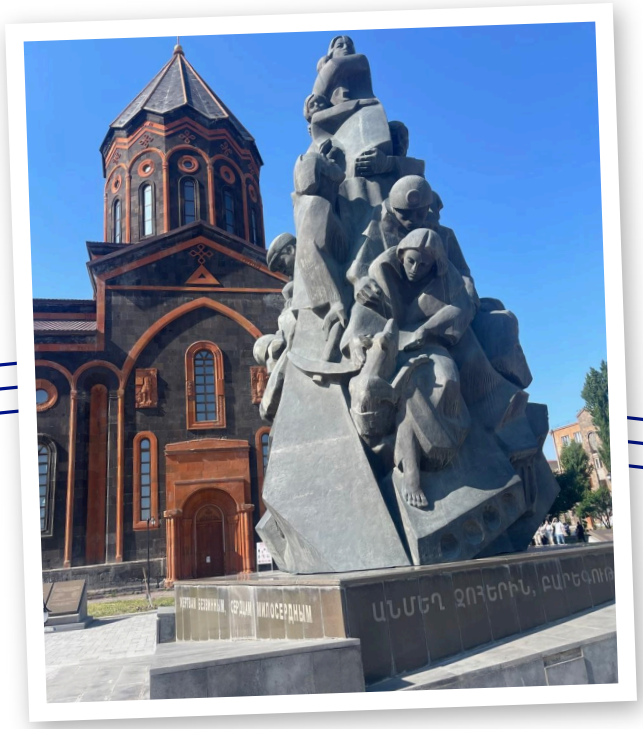
Il y a tellement d'autres endroits… Si vous me lancez, je suis intarissable sur les attraits de mon pays de cœur !

Des gens qui vous ouvrent leur table

Il y a eu l'accueil, aussi. Même dans le plus petit village, on vous ouvre la table et on vous chante quelque chose. Les Arméniens passent du rire aux larmes en une seconde, et il y a chez eux une résilience qui force le respect, une envie de se relever qui ne s'épuise jamais. La jeunesse d'aujourd'hui en est la preuve vivante : entreprenante et débrouillarde. L'énergie ici est réelle. Il se passe toujours quelque chose, quelque chose se construit, quelque chose s'essaie. Je rencontre sans arrêt de jeunes Arméniens, des garçons et des filles, d'une détermination incroyable et pleins d'idées brillantes, et ça me donne vraiment envie de suivre le rythme.

« C'est mon autre maison »

Il y a quelque temps, une amie m'a vue monter dans un avion pour la France et m'a lancé : « Tu dois être contente de rentrer chez toi ! » Elle ne s'attendait pas à ma réponse. Je lui ai dit, très franchement : « Non, pas vraiment. J'adore vivre en Arménie. C'est mon autre maison. » Je le pensais. Et je le pense toujours.





A gauche : Un monument aux morts et l'église restaurée de Gyumri (détruite par le tremblement de terre de 1988) ; A droite : Une panthère garde l'entrée d'un des deux tunnels qui arrivent au Hrazdan.

J’ai vécu et travaillé dans de nombreux pays au fil des années : l’Algérie, le Niger, la Côte d’Ivoire, l’Iran, l’Éthiopie, Mayotte. Je me suis attachée à chacun. Mais l’Arménie, elle, m’a gardée.

Bref, je suis tombée amoureuse. Et je ne suis clairement pas la seule. Mathew, le fondateur de Life in Armenia, est venu ici en vacances il y a neuf ans. Il n’est jamais reparti. Il vous raconte cela mieux que moi dans sa propre lettre. Life in Armenia existe en anglais depuis janvier 2023 et a déjà reçu deux prix internationaux. Je lui ai proposé d’ouvrir cette histoire aux francophones, et je suis ravie qu’il en ait eu envie. Ce numéro zéro en est le premier pas.

Venez

Alors, une seule chose compte vraiment : si vous n’êtes jamais venu, venez. Une semaine, un mois même. Vous comprendrez très vite ce que je veux dire.

Et si vous êtes francophone et connaissez déjà l’Arménie, pour y être venu, y avoir travaillé, investi ou vous y être installé, racontez-nous votre Arménie. Chacun a sa version de ce pays. Voici la nôtre ; nous aimerions publier la vôtre dans nos prochains numéros.

Votre seul risque, comme pour certains, dont Mathew et moi faisons partie, c’est de vous y sentir tellement bien que vous ne voudrez plus en repartir !

Je vous souhaite une très belle découverte.

Caroline Consten



Portrait de Charles Aznavour par Arsen, un artiste incroyablement talentueux de Gyumri, réalisé en bouchons de bouteilles plastique.



Un Parajanov grandeur plus que nature dans l’atelier de l’artiste fabuleux, Ara Alekyan, à Yerevan

LETTRE OUVERTE

VENUS EN TOURISTES, RESTÉS POUR UNE VIE

Petite confession : *je ne parle pas un mot de français ! J'ai écrit cette lettre avec l'aide d'un traducteur. Si certaines phrases vous semblent un peu bizarres, mettez-les sur le compte de mon charme d'étranger… et pardonnez-moi.*



MATHEW ZEIN

RÉDACTEUR EN CHEF



LETTRE OUVERTE

VENUS EN TOURISTES, RESTÉS POUR UNE VIE

Chers lecteurs francophones,

Je ne suis pas arménien. Ici, beaucoup me connaissent simplement comme « le journaliste étranger ». Et pourtant, cela fait maintenant neuf ans que j'appelle ce pays « chez moi ».

Tout a commencé par un voyage. Pendant près de dix ans, ma femme Lana et moi avons mené une vie de nomades numériques : un ordinateur, une connexion internet, et le monde entier pour bureau. Nous avons parcouru le monde ; la Chine fut l'une de nos dernières étapes avant qu'un jour, il y a neuf ans, nous posions le pied en Arménie, en simples touristes. Ce ne devait être qu'une escale de plus. Nous ne nous doutions pas que ce voyage allait changer nos vies à jamais.

Le pays nous a envoûtés. Avant même de nous en rendre compte, nous étions totalement captivés par son charme « imparfaitement parfait ». Et nous avons fait ce que nous n'avions jamais fait en dix ans de route : nous avons posé nos valises. C'est ici que nous avons cessé d'être nomades.

On me demande souvent pourquoi, après avoir vu tant d'endroits, c'est ici que nous nous sommes arrêtés. La réponse la plus honnête, c'est que l'Arménie ne nous a jamais demandé de rester. Elle nous a simplement donné envie de ne plus partir.



Mon fils Roy nourrit les pigeons rue Abovyan, à Erevan

Une famille est née ici

Nous sommes arrivés sans connaître personne. Nous avions toujours voulu fonder une famille, mais en dix ans de voyages, nous n'avions jamais trouvé l'endroit où nous nous disions : c'est ici. En Arménie, nous l'avons trouvé. Ce pays offre ce que j'appellerais un équilibre parfait entre liberté individuelle et conservatisme social : une société qui a ses repères et ses limites, que chacun respecte, et qui vous laisse pourtant une entière liberté de vivre votre vie comme vous l'entendez. C'est dans un pays comme celui-là que j'ai voulu élever mes enfants. Notre premier fils est né ici en 2022. Aujourd'hui, il a quatre ans… et il connaît tout le quartier.

L'Arménie est un pays tourné vers la famille, profondément accueillant pour les enfants. Ici, personne n'est dérangé par vos enfants. Au restaurant, au café, dans la rue, ils reçoivent des sourires, parfois même quand leur comportement ne les mérite pas ! Il y a des parcs partout, des trottoirs larges et de belles rues où se promener en famille.

Notre fils va dans une école maternelle privée anglophone. C'est un établissement moderne, et je suis très satisfait de la qualité de l'éducation qu'il y reçoit. Honnêtement, je ne peux pas dire qu'il manque de quoi que ce soit qu'il aurait appris ailleurs, dans une autre capitale par exemple.

Surtout, les familles sont célébrées ici. Les parents et les grands-parents sont respectés par les jeunes, et les enfants grandissent dans une société qui valorise la cellule familiale. Mon fils sera influencé par ses camarades d'école, comme tous les enfants, et parce que la famille est



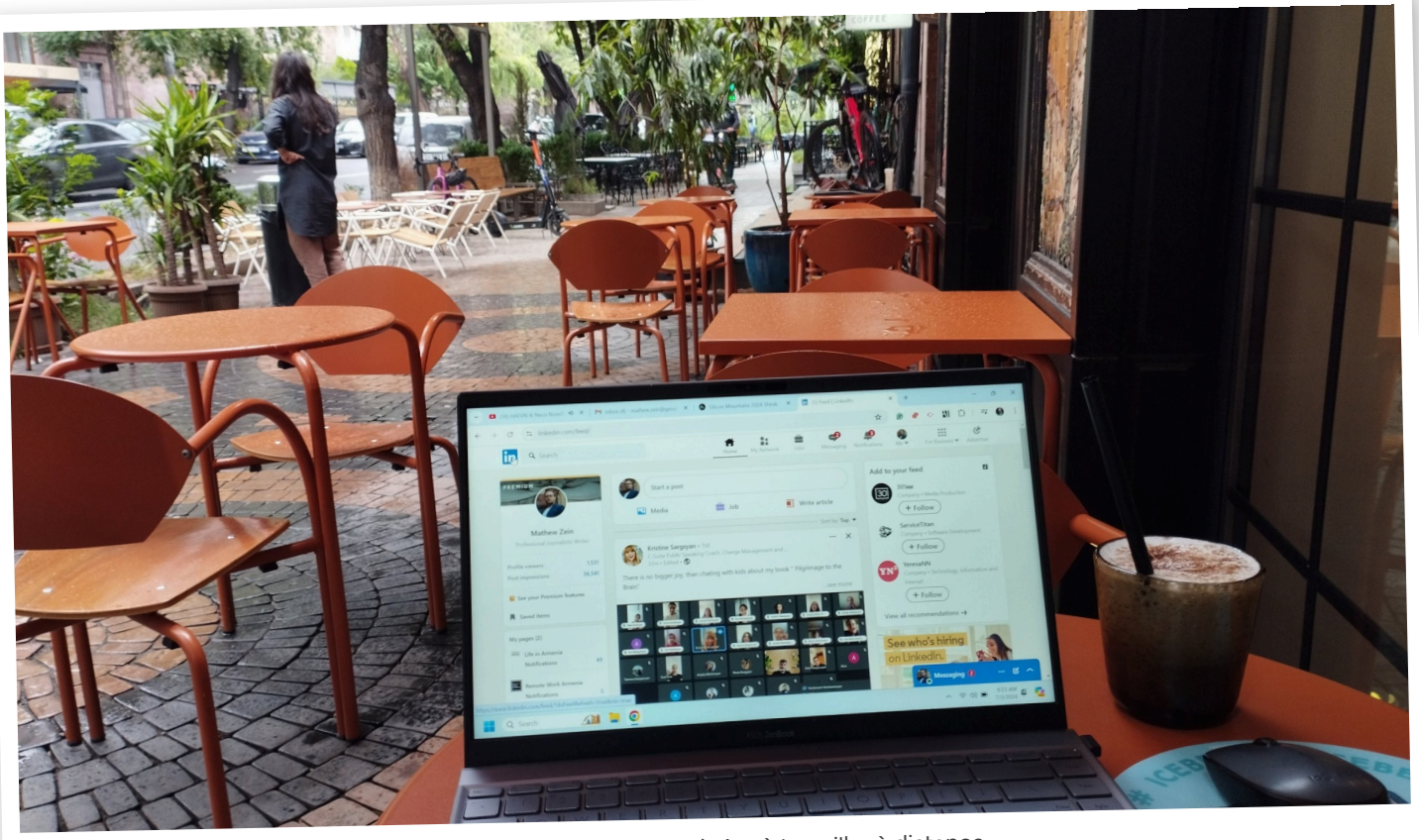
Mon fils Ron en route pour son premier cours d'arménien à Erevan

tellement respectée ici, je sais qu'il fera siennes ces valeurs.

La sécurité, ce luxe que l'on finit par ne plus remarquer

Pour un travailleur à distance, la sécurité n'est pas un détail. C'est souvent le facteur le plus important de tous.

Beaucoup d'entre nous travaillent au rythme d'un autre fuseau horaire. Quand vos clients ou votre équipe sont sur la côte Est américaine, votre journée de travail se termine souvent bien après minuit. À Erevan, rentrer à pied d'un espace de coworking à une heure du matin n'a rien d'une aventure : c'est simplement rentrer chez soi. Les classements internationaux le confirment d'ailleurs année après année : Erevan figure régulièrement parmi



Au Ground Zero Venture Cafe, rue Saryan, où je passe mes matinées à travailler à distance

les villes les plus sûres au monde.

Et cette sécurité ne s'arrête pas aux rues. C'est un sentiment général : celui de se promener le soir en famille, de voir ses enfants jouer au parc, de ne pas vivre sur ses gardes. Après avoir vécu dans tant de pays, je peux vous le dire : c'est un luxe que l'on finit par ne plus remarquer, jusqu'au jour où on le perd.

Un pays connecté au reste du monde

Beaucoup imaginent l'Arménie comme un pays coupé du monde. C'est tout le contraire. Pour un travailleur à distance, l'infrastructure est là. La 5G couvre presque tout le pays, y compris les régions. Internet est d'excellente qualité, et très abordable.

La culture du travail à distance se répand. Les cafés où l'on peut s'installer pour travailler se multiplient, et de nouveaux espaces de coworking ouvrent régulièrement. La banque, les services financiers, la fintech : tout ce dont on a besoin au quotidien est disponible ici.

L'Arménie numérise aussi beaucoup de ses services publics. Et parfois, obtenir quelque chose ici va bien plus vite qu'en passant par la bureaucratie de nombreux pays considérés comme développés.

La nature à portée de main

L'un des plus beaux cadeaux de ce pays, c'est la nature. À environ une heure et demie de route de la capitale, on se retrouve au cœur des forêts, des montagnes et des vallées. On peut fermer son ordinateur le vendredi après-midi et, le temps d'un trajet, respirer l'air des forêts.

Même si nous vivons à Erevan, j'ai travaillé à distance depuis la plupart des régions et des villes d'Arménie, et j'ai été ambassadeur honoraire des nomades numériques pour la région de Tavush. À chaque fois, j'ai essayé d'y vivre en résident plutôt qu'en touriste : le marché local le matin, le café du coin, les rencontres. Et à chaque fois, je suis revenu avec la même certitude : ce petit pays cache une diversité de paysages que peu de gens imaginent.

Un revenu étranger, une vie meilleure

Si vous gagnez un revenu étranger et que vous dépensez localement, vous pouvez vivre ici bien mieux que dans beaucoup d'autres endroits du monde.

L'éducation privée est accessible et de bon niveau, pour des tarifs intéressants comparés à beaucoup de capitales européennes. Les soins médicaux privés sont abordables comparés à l'Occident : des services haut de gamme, en anglais, sans files d'attente ni rendez-vous à des mois. Des amis étrangers ont accouché ici pour une fraction de ce que cela leur aurait coûté aux États-Unis, et ils ont reçu des soins de qualité. Et la fiscalité fait la différence : je paie 10 % d'impôts.

Ce n'est pas une question de vivre « pas cher ». C'est une question de qualité de vie : plus de temps, plus d'espace, plus de sérénité pour sa famille, pour le même travail.

Une société qui s'ouvre

Vue de l'extérieur, l'Arménie a longtemps été perçue comme une société monoculturelle, un pays pour les Arméniens. Ce n'est plus la réalité



À vélo à Idjevan, dans la province de Tavouch, en Arménie

d'aujourd'hui. Ces dernières années, il suffit de se promener dans le centre d'Erevan pour entendre une multitude de langues : des résidents de longue durée, des travailleurs à distance, des entrepreneurs, des artistes qui ont choisi d'en faire leur foyer. Et ce mouvement commence aussi à gagner les autres villes du pays.

C'est une société attachée à ses traditions, à sa culture et à la famille, qui s'ouvre et accueille de plus en plus d'étrangers, avec chaleur, tant qu'ils respectent la culture locale. Je suis un étranger ici, et c'est justement en tant qu'étranger que j'ai été accueilli.

Et il y a autre chose que j'ai découvert ici : le sentiment que ce que l'on fait compte. Si j'avais lancé le même magazine dans un autre pays, personne n'en aurait peut-être jamais entendu parler. Dans un petit pays comme l'Arménie, vos actions se remarquent, et leurs résultats se voient. Il y a peut-être quelque chose dans ce pays qui vous donne ce sens à la vie que certains passent une vie entière à chercher. Nous l'avons trouvé ici. Nous avons trouvé ce sens, et ce petit coin douillet du monde où l'on se sent chez soi.

Des centaines d'histoires

Au fil des années, j'ai vu l'écart entre ce que le monde sait de l'Arménie et ce que l'on ressent réellement en y vivant. Je ne trouvais même pas de livres en anglais sur la vie quotidienne ici. Beaucoup ne connaissaient l'Arménie qu'à travers les gros titres et l'histoire, pas à travers son quotidien, son travail, ses rues et ses histoires inspirantes. Et pendant que des pays du monde entier rivalisaient pour attirer les quelque 40 millions de nomades numériques, l'Arménie n'existait pas sur leur carte.

C'est dans cet esprit que j'ai lancé le magazine Life in Armenia en janvier 2023, avec l'espoir d'inspirer d'autres personnes à envisager l'Arménie comme prochaine, et peut-être ultime, étape de leur parcours de nomade numérique. Un magazine mensuel en anglais qui raconte ce qui se passe réellement ici, sans rien inventer.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est tout ce que ce magazine allait me donner en retour. En travaillant sur l'édition anglaise, j'ai rencontré des centaines de personnes venues du monde entier qui ont vécu ici et qui m'ont confié leur histoire. Chacune avait sa propre Arménie. Et dans chacune de ces histoires, je retrouvais un peu de la mienne.



Lors d'une conférence en Arménie, où j'animais une table ronde internationale

Depuis, chaque mois, entre 90 et 100 pages, plus de 400 articles publiés, plus de 100 auteurs, et une communauté de plus de 28 000 lecteurs internationaux qui grandit chaque mois. Le magazine a reçu deux prix internationaux au Royaume-Uni : meilleur guide au monde pour les nomades numériques en 2025 (Travel and Tourism Awards) et meilleur guide de voyage pour le travail à distance en Europe en 2026 (EU Travel Awards).

Pourquoi en français, et pourquoi un numéro zéro

Aujourd'hui, avec mon amie Caroline Consten, qui vit en Arménie depuis 2009, nous ouvrons cette histoire aux francophones, dans l'espoir d'attirer davantage de nomades venus de pays francophones afin qu'ils profitent de la vie en Arménie tout comme nous.

Ce numéro zéro n'est pas encore un magazine complet. C'est une invitation : deux lettres, celle de Caroline et la mienne, pour vous dire pourquoi nous sommes restés. Le numéro un, nous voulons le construire avec vous.

Une destination née du bouche-à-oreille

Il y a quatre ans, l'idée même de nomade numérique n'existait pas en Arménie. Le terme n'était pas là. Aujourd'hui, presque



chaque semaine, des nomades numériques arrivent en Arménie, m'écrivent, nous cherchent, nous rendent visite et prennent un café avec nous.

Lentement, sans aucune annonce officielle, l'Arménie devient une destination. Elle apparaît dans les index, elle grimpe dans les classements, et surtout, les gens arrivent. C'est le bouche-à-oreille : ils en parlent, et d'autres viennent. Cela se passe maintenant, et nous construisons, ensemble, notre communauté de travailleurs à distance.

Quant à moi, j'aimerais toujours me présenter comme un ancien nomade numérique. Parce que c'est exactement ce que je suis devenu dans ce pays.

Mon appel

Si vous êtes nomade numérique, travailleur à distance ou freelance, et surtout si vous êtes parent et cherchez un pays sûr et chaleureux où élever vos enfants tout en travaillant à distance, venez découvrir l'Arménie. Pas seulement en touriste : vivez-y une semaine, un mois, une saison. Travaillez depuis un café, faites vos courses au marché, partez en forêt le week-end, laissez vos enfants jouer au parc du quartier.

Je vous préviens : c'est exactement ainsi que tout a commencé pour nous. L'Arménie ne devait être qu'une étape sur notre route. Elle est devenue la maison de notre fils.

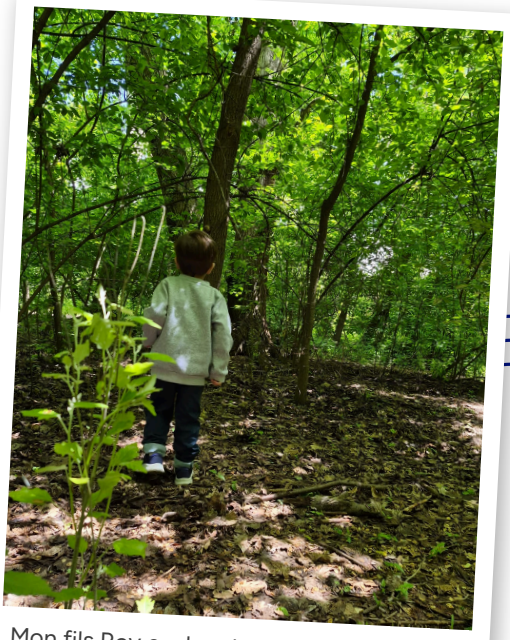
Et si vous êtes francophone et avez déjà vécu l'Arménie, quelques semaines ou plusieurs années, écrivez-nous. Racontez-nous votre Arménie. Les prochains numéros de Life in Armenia en français seront faits de vos histoires.

À très bientôt à Erevan,

Mathew Zein
Fondateur et rédacteur en chef, Life in Armenia



Avec mon petit frère Steve à l'aéroport de Zvartnots, lors de sa visite à Erevan en 2025



Mon fils Roy explore le Jardin botanique d'Erevan



Premier meetup des travailleurs à distance et des nomades numériques au Ground Zero Venture Cafe, à Erevan, en Arménie. Plus de 100 personnes venues de plus de 20 pays y ont participé en octobre 2025.

APPEL À CONTRIBUTIONS

RACONTEZ-NOUS VOTRE ARMÉNIE

Vous avez vécu en Arménie, quelques semaines ou plusieurs années ? Vous y avez pris goût, à ses cafés en terrasse, à ses montagnes, à ses tables toujours ouvertes ? Alors partagez votre expérience avec nous.

Nul besoin d'être écrivain. Une histoire vraie, racontée simplement, à la première personne : c'est tout ce qu'il faut.

Envoyez-nous votre texte, quelques photos et un portrait de vous.

Le numéro 1 de Vivre l'Arménie sera fait de vos histoires.

Écrivez-nous : **matt@lifeinarmenia.com**



VIVRE L'ARMÉNIE

POUR LES FAMILLES QUI ONT LE MONDE POUR BUREAU

NOV. 10TH 2026 | NO. 0 | VIVRE L'ARMÉNIE